

EN PHRASES AVEC CELINE



ROGER-MARIN COURTIAL des PEREIRES

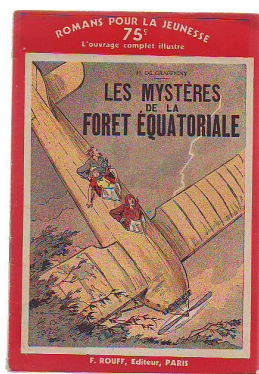
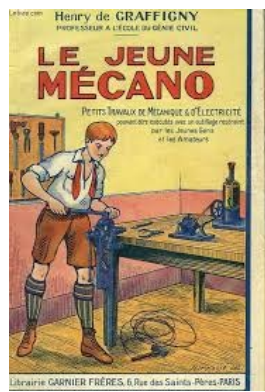


Raoul Henri Clément Auguste Antoine Marquis, dit Henry de Graffigny, né le 28 septembre 1863 à Graffigny-Chemin et mort le 3 juillet 1934 à Septeuil



Henry de Graffigny, posant fièrement devant son Guignol, à Clermont-Ferrand, en 1919

Savant touche-à-tout exubérant, scientifique farfelu aux connaissances aussi vastes que superficielles, Raoul Marquis, dit « Henry de Graffigny » était avant tout un immense vulgarisateur. Prolifique, il fût l'auteur de plus de deux cents livres, la plupart écrits sous le pseudonyme d'Henry de Graffigny. Parmi ses nombreuses spécialités, on trouvait les sciences appliquées (il fût l'auteur d'une thèse en sciences physiques en 1904), ainsi que les ascensions en dirigeable (l'un de ses premiers titres étant *Traité d'aérostation théorique et pratique, 1891*) et l'électricité. Son œuvre foisonnante s'étendait du roman d'aventure à la science-fiction, des comédies et pièces de Guignol, aux traités scientifiques et techniques (aviation, astronomie, radiologie...) en passant par des guides de mécanique et autres manuels d'expériences électriques amusantes... jusqu'à un surprenant *Tout ce qu'il faut pour se mettre en ménage*. Cet éclectisme alimentera le côté bouffon du personnage qu'il devient, sous le nom de Roger-Marin Courtial des Pereires, immortalisé dans le roman de Louis Ferdinand Céline, *Mort à crédit*.



" Des hommes comme Roger-Marin Courtial des Pereires on en rencontre pas des bottes..."



Lui COURTIAL, son genre, son renom c'était pas du tout à l'esbrouffe ! Il les prévenait lui-même toujours, un petit laïus préliminaire : "*Messieurs, Mesdames, Mesdemoiselles... Si je monte encore à mon âge, c'est pas par vaine forfanterie ! Ça vous pouvez croire ! Par désir d'épater les foules !... Regardez un peu ma poitrine ! Vous y verrez épanouie toutes les médailles les plus connues, les plus cotées, les plus enviées de la valeur et du courage ! Si je monte, Mesdames, Messieurs, Mesdemoiselles, c'est pour l'instruction des Familles ! Voilà le but de toute ma vie ! Tout pour l'éducation des masses ! Nous ne nous adressons ici à aucune passion malsaine ! non plus qu'aux instincts sadiques ! aux perversités émotives !... Je m'adresse à l'intelligence ! A l'intelligence seulement !*"

Il me le répétait pour que je sache : "*Ferdinand, souviens-toi toujours que nos ascensions doivent conserver à tout prix leur cachet ! L'estampille même du " Génitron "... Elles ne doivent jamais dégénérer en pitreries ! en mascarades ! en fariboles aériennes ! en impulsions d'hurluberlus ! Non ! Non ! et non ! Nous élever certes. Il le faut. Mais élever aussi ces brutes, celles que tu vois, qui nous entourent, la gueule ouverte ! Ah ! c'est compliqué, Ferdinand !... "*

Jamais, c'est un fait, il n'aurait quitté le sol, sans avoir avant toute chose dans une causerie familière expliqué tous les détails, les principes aérostatiques. Pour mieux dominer l'assistance, il se juchait en équilibre sur le bord de la nacelle, extraordinairement décoré, redingote, panama, manchettes, un bras passé dans les cordages... Il démontrait, à la ronde, le jeu des soupapes et des valves, du guiderope, des baromètres, les lois du lest, des pesanteurs. Puis entraîné par son sujet, il abordait d'autres domaines, traitant, devisant, à bâtons rompus toujours, de la météorologie, du mirage, des vents, du cyclone... Il abordait les planètes, le jeu des étoiles... Tout arrivait à lui sourire : l'anneau... les Gémeaux... Saturne... Jupiter... Arcturus et ses contours... la Lune... Belgerophore et ses reliefs... Il mesurait tout au jugé... Sur Mars, il pouvait s'étendre... Il la connaissait très bien... C'était sa planète favorite ! Il racontait tous les canaux, leurs profils et leurs trajets ! leur flore ! comme s'il y avait pris des bains ! Il tutoyait bien les astres ! Il remportait le gros succès !

Pendant qu'il bavait, ainsi juché, à la cantonade, captivant la foule, moi je faisais

un peu la quête... Je profitais de la circonstance, des palpitations, des émois... Je proposais des invendus du " Génitron " à douze pour deux sous ! des petits manuels dédicacés... des médailles commémoratives avec le ballon minuscule, et puis pour ceux que je biglais, qui me paraissaient les plus vicelards... dans le tassement qui menaient un pelotage... j'avais un petit choix d'images drôles, amusantes, gratines... et des transparentes qui remuaient... C'est rare que je liquide pas tout...

Dès que j'avais fait ma récolte, je filais un petit signe au maître... Il rajustait son panama... il amarrait toutes ses tringles, il dénouait la dernière écoute. C'était moi qui donnait : " *Lâchez-tout...* " Il me renvoyait un coup de son bugle... Le " Zélé " prenait l'espace !... Il barrait en traviole... Il chaloupait au-dessus des toits. Il était calamiteux... Même les plus bouzeux campagnols ils s'apercevaient bien de la chose... Tout le monde se marrait de le voir partir tituber dans les toits... Moi je rigolais beaucoup moins !... Je le prévoyais l'horrible accroc, le décisif ! Le funeste ! La carambouille terminale... Je lui faisais mille signes d'en bas... qu'il laisse choir tout de suite le sable !... Il avait peur de monter trop haut... Mais le bec dont je me gourrais, c'était qu'il rechute en plein village... Ça c'était toujours à deux doigts et la perte avec ... qu'il vienne frôler dans l'école... qu'il emmène le coq de l'église... qu'il s'enfourche dans une gouttière !... qu'il s'arrête en pleine mairie !... " (*Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.444*).

LES COURSES



Mais aussi, faut dire que Courtial il jouait aux courses. Il était retourné aux " *Emeutes* "... Il avait dû régler Naguère... Enfin toujours, ils se recausaient... Je les avais bien vus... Il avait gagné comme ça, mon dabe, en une seule séance, à *Enghien*, d'un coup six cents francs sur " Carotte " et puis encore sur " Célimène " deux cent cinquante à *Chantilly*.. Ça l'avait grisé... Il allait risquer davantage...

Le lendemain matin, il m'arrive comme ça tout chaud dans la boutique... Il m'attaque d'autor...

- Ah ! dis-donc Ferdinand ! La veine ! La voilà ! C'est la veine !... Voici !... Tu m'entends, dix ans, dix années !... que je trinque presque sans arrêt !... Ça suffit !... J'ai la main !... Je la laisse plus tomber !... Regarde !... Il me montre le " *Croquigno!*" un nouveau canard des courses qu'il avait déjà tout biffé... en bleu, rouge, vert, jaune ! Je lui réponds moi aussitôt...

- Attention , Monsieur des Pereires ! Nous sommes déjà le 24 du mois... Nous avons quatorze francs en caisse !... Taponier est bien gentil... assez patient, il faut le dire, mais enfin quand même, il veut plus livrer notre cancan !... J'aime autant vous prévenir tout de suite ! Ça fait trois mois qu'il m'engueule chaque fois que j'arrive rue Rambuteau... C'est plus moi qu'irait le relancer ! même avec la voiture à bras !

- Fous-moi la paix Ferdinand ! Fous-moi la paix... Tu m'obsèdes ! Tu me déprimes avec tes ragots... Tes sordidités... Je sens ! Je sens ! Je sens ! Demain, nous serons sortis d'affaire !... Je ne peux plus perdre une minute dans les ergotages ! Retourne dire à ce Taponier... De ma part tu m'entends bien ! De ma part cette fois... Ce salaud-là, quand j'y repense ! Il est gras à ma santé !... Ça fait vingt ans que je le nourris ! Il s'est constitué une fortune ! Gonflé ! Plusieurs ! Colossales ! avec mon journal !... Je veux faire encore quelque chose pour ce saligaud ! Dis-lui ! Tu m'entends ! Dis-lui ! Qu'il peut miser toute son usine, toute sa bricole, son attirail ! son ménage ! la dot de sa fille ! sa nouvelle automobile ! tout ! son assurance ! sa police ! qu'il ne laisse rien à la traîne ! la bicyclette de son fils ! Tout ! retiens bien ! Tout ! sur " Bragamance " gagnant... je dis " gagnant " ! pas " placé " ! dans la " troisième " ! *Maisons*, jeudi !... Voilà ! C'est comme ça mon enfant !... Je le vois le poteau ! et 1800 francs pour cent sous ! Tu m'entends exactement 1887... en fouille !... Retiens-bien ! Avec ce qui me reste sur l'autre " report " ... ça nous fera pour tous les deux ! 53 498 francs ! Voilà ! net !... Bragamance !... *Maisons* !... Bragamance !... *Maisons* !... Il a continué à causer... Il entendait pas mes réponses... Il est reparti par le couloir...C'était devenu un somnambule...

Le lendemain, je l'ai attendu, tout l'après-midi... qu'il arrive... qu'il vienne un peu avec les cinquante-trois sacs... Il était passé cinq heures... Le voilà enfin qui s'amène... Je le vois qui traverse le jardin ... Il regarde personne dans la boutique... Il vient vers moi directement... Il m'attrape par les épaules... Il me serre dans ses bras... Il bluffe plus... Il sanglote... " Ferdinand ! Ferdinand ! Je suis un infect misérable ! Un abominable gredin... Tu peux parler d'infamie !... J'ai tout perdu Ferdinand ! Tout notre mois, le mien ! le tien ! mes dettes ! les tiennes ! le gaz ! tout !... Je dois encore la mise à Naguère !... Au relieur, je lui dois dix-huit cents francs... A la concierge du théâtre j'ai emprunté encore trente balles... Je dois encore en plus cent francs au garde-barrière de Montretout !... Je vais le rencontrer ce soir !... Tu vois dans quelle tourbe je m'enfonce ! Ah ! Ferdinand ! Tu as raison ! Je croule dans ma fange !... "

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 451).

IRENE des PEREIRES



" Dites donc, Ferdinand ! qu'elle m'arrête... Une idée qui la traverse, elle se redresse d'un coup... Vous êtes sûr au moins qu'il est pas caché là-haut !... "
 J'osais pas trop affirmer... C'était délicat !... Je voulais éviter la bataille... Ah ! elle attend pas ! Elle bondit !... *" Ferdinand ! Vous me trompez ! Vous êtes aussi menteur que l'autre !... "*

Elle veut plus que je lui explique... Elle m'écarte de son passage... Elle saute dans le petit escalier, dans le tire-bouchon... La voilà qui grimpe en furie... L'autre il était pas prévenu... Elle lui tombe en plein sur le paletot !... J'écoute... J'entends... Tout de suite, c'est un vrai challenge !... Elle lui en casse pour sa

thune ! D'abord, il y a eu les paires de beignes ! et puis des vociférations...

"Regardez-moi ce satyre !... Ce sale voyou !... Cette raclure !... Voilà à quoi il passe son temps !... Je me doutais bien de sa sale musique ! J'ai bien fait de venir !..."

Elle avait dû juste le tauper comme il rangeait nos cartes postales... les transparentes... dans l'album... celles que je vendais moi, le dimanche !... C'était souvent sa distraction après le déjeuner... Il était pas au bout de ses peines ! Elle écoutait pas ses réponses ! *"Pomographe ! Fausse membrane ! Pétroleux ! Lavette ! Egout ! "...* Voilà comment qu'elle le traitait !...

Je suis monté, j'ai risqué un œil par-dessus la rampe !... A bout de mots elle s'est ruée sur lui... Il était retourné sur le sofa... Comme elle était lourde et brutale !

"Demande pardon ! Demande pardon, choléra ! Demande pardon à ta victime ! Il se rebiffait quand même un peu... Elle l'attaquait par son plastron, mais c'était si dur comme matière, qu'elle se coupait là-dedans les deux paumes... Elle saignait... elle serrait quand même...

(...) Et puis alors elle l'a relâché, elle saignait trop abondamment... elle est redescendue à toutes pompes... Elle a sauté au robinet... *"Ferdinand !*

Ferdinand ! pensez donc un peu, depuis huit jours, vous m'entendez ! Depuis huit jours que je l'attends ! Depuis huit jours, il n'est pas rentré une seule fois !... Il me ronge ! Je me dessèche !... Il s'en fout !... Il m'a écrit juste une carte : " Le ballon est détérioré ! Vies sauvés ! " voilà ! C'est tout !... Je lui demande ce qu'il va faire ? Insiste pas qu'il me répond !... Fiasco complet !... Depuis ce moment plus un geste ! Monsieur ne revient plus du tout ! Où est-il ? Que fait-il ?... Le crédit "Benoiton " me relance pour les échéances !... Mystère total !... Dix fois par jour, ils reviennent sonner... Le boulanger est à mes trousses !... Le gaz a fermé le compteur !... Demain ils vont m'enlever l'eau !... Monsieur est en bombe !... Moi je me rouille les sangs !... Ce sale raté !... Ce sale vicieux !... Ce dévoyé !... Cette infemale, ignoble engeance ! Ce sapajou !...

Bien trop bonne !... J'ai été poire, Ferdinand ! que c'est une vraie rigolade ! Ça a l'air d'une farce exprès !... A présent, vous m'entendez, il a cinquante-cinq ans et mèche ! Cinquante-six exactement ! au mois d'avril ! Et qu'est-ce qu'il fait ce vieux saltimbanque ?... Il nous ruine !... Il nous fout franchement sur la paille !... Et vas-y donc ! Monsieur ne résiste plus ! Il cède complètement à ses vices !... Monsieur se laisse emporter !... Il roule au ruisseau ! Et c'est moi encore qui le repêche ! Que je me débrouille ! que je m'esquinte !... Monsieur refuse de se restreindre !... C'est moi qui le sors du pétrin !... C'est moi qui vais payer ses dettes ! C'est moi, n'est-ce pas, Arlequin ?... Son ballon, il l'abandonne ! Il a même plus deux sous de courage !... Voulez-vous savoir ce qu'il fait à la gare du Nord ? au lieu de rentrer directement ?... Vous, vous le savez peut-être aussi ? Où y s'en va perdre toutes ses forces ? Dans les cabinets, Ferdinand ! Oui ! Tout le monde l'a vu ! Tout le monde t'a reconnu, mon bonhomme !... On l'a vu comme il se masturbait... On l'a surpris dans la salle ! et dans les couloirs des Pas Perdus !... C'est là qu'il s'exhibe !... Ses organes !... Son sale attirail !... A toutes les petites filles ! Oui, parfaitement ! aux petites enfants ! Ah ! mais y a des plaintes ! Je parle pas en l'air ! Oui, mon saligaud !...

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 471).

Devant la déconfiture des concours organisés Courtial se planque et c'est la grosse mignonne qui reçoit les enragés récalcitrants. Elle a déjà viré toute une bande de mirontons, des escogriffes du concours, et toujours à l'estomac... Quand...

LE CHANOINE FLEURY



"Asseyez-vous, Monsieur le Curé..." "La grande politesse tout de suite ! Il s'approprie le grand fauteuil... Je le regarde attentivement... Je l'avais jamais vu ce gonze-là... Certainement que c'était un nouveau. Comme ça, à première impression, il faisait assez raisonnable... même circonspect, pourrait-on dire... Nous autres on avait l'habitude des véritables originaux... Presque tous nos abonnés, ils faisaient un peu des tics... des grimaces... Celui-ci il semblait bien peinard... Mais le voilà qui ouvre la bouche... et il commence à raconter... Alors je comprends d'un seul coup... Comment qu'il déconne !... Il venait tout droit lui aussi pour nous parler d'un concours..."

(...) Ce qui lui travaillait le siphon... C'était les Trésors sous-marins !... Une noble idée !... Le sauvetage systématique de toutes les épaves !... De tous les galions " d'Armada " perdus sous les océans depuis le début des âges... Tout ce qui brille... tout ce qui jonche le fond des mers ! Voilà ! C'était ça, lui, sa marotte ! toute son entreprise !... C'est pour ça qu'il venait nous causer !... Il voulait qu'on s'en occupe... qu'on perde pas une seule minute !... qu'on organise un concours ! une compétition mondiale... pour le moyen le meilleur ! Le plus sûr ! Le plus efficace !... de remonter tous les trésors !... Il nous offrait toutes ses ressources, sa propre fortune, il voulait bien tout risquer... Une garantie formidable pour couvrir déjà tous les frais de mise en route... Forcément, Madame et moi, on se tenait un peu sur les gardes... Mais il insistait beaucoup... Lui le système qu'il voyait, le cureton fantasque, c'était une " Cloche à plongeur " !... qui se déroulerait très profonde ! par exemple vers 1800 mètres !... Qui pourrait ramper dans les creux... appréhender les objets... crocheter, dissoudre les ferrures... absorber les coffres-forts par " succion spéciale "...

(...) Il a même pas attendu qu'on émette une seule objection... ou seulement le début d'un petit doute !... Plaff ! comme ça en plein sur la table... Il plaque son paquet de fafiots... Y en avait pour six mille francs !... Il a pas eu le temps de les regarder !... Ils étaient déjà dans ma fouille... La mère Courtial, elle en sifflait !... Je veux battre le fer !... J'attends plus...

- Monsieur le Curé, restez-là, je vous en prie ! une seconde... Une toute petite ! Le temps que je cherche le Directeur... Je vous le ramène à la minute !... Je saute dans la cave... Je hurle après le vieux... Je l'entends qui ronfle ! Je pique droit sur sa guitoune... Je le secoue... Il pousse un cri ! Il croyait qu'ils venaient l'arrêter...

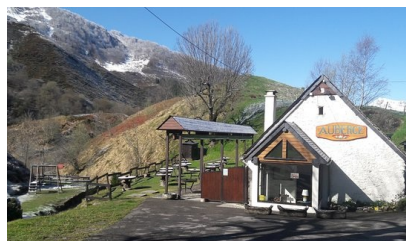
(...) Il se requinque vite les moustagaches... Le voilà paré ! Il remonte au jour... Il se présente dans une brillante forme... Déjà il avait son topo tout prêt dans l'esprit... tout baveux... complètement sonore !... Il nous éblouissait d'emblée sur la question des plongeurs ! L'historique de tous les systèmes depuis Louis XIII jusqu'à nos jours ! Les dates, les endroits, les prénoms de ces précurseurs et martyrs !... Et les sources bibliographiques... et les Recherches aux Arts et Métiers !... C'était proprement féérique... Le cureton il en rotait ! Il rebondissait sur son siège de joie et de délectation... C'était très exactement tout ce qu'il avait espéré !... Alors comme ça, bien ravi, en plus de son offre précédente... On lui demandait rien !... Il nous assure de deux cents sacs ! rubis sur l'ongle ! pour tous les frais du concours !

(...) Alors tout à fait copains il a sorti de sa soutane une carte sous-marine immense... Pour qu'on se rende compte bien tout de suite de l'endroit de tous les trésors !... Où qu'elles étaient englouties toutes ces richesses phénoménales !... depuis vingt siècles et davantage... On a bouclé la cambuse... On a étalé le parchemin entre nos deux chaises et la table... C'était une œuvre mirifique cette " Carte aux Trésors "... Ça donnait vraiment du vertige... rien qu'en jetant dessus un coup d'œil... Surtout si l'on considère le moment où il survenait ce drôle de Jésus !... après des temps si difficiles ! Il nous bluffait pas le cureton !... C'était bien exact sur sa carte tous les flouzes planqués dans la flotte... C'était pas niable ! Et près de côtes... avec les relevés " longitudes "... On pouvait bien se figurer que si on la trouvait la cloche pour descendre rien qu'à 600 mètres, ça deviendrait du vrai nougat ! On était tranquille comme Baptiste... Nous possédions à la cuiller tous les trésors de l' " Armada " !... Y avait qu'à se baisser pour les prendre..."
(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 498).

Au cours de leurs prospections, au sud, à l'opposé de Persant, ils tombent sur Salignons-en-Mesloir un petit village à deux bonnes heures de Blême-le-Petit où jamais la rombière n'aura l'idée de venir les relancer.

A la " Grosse Boule ", la seule auberge, Courtial se jette sur le " Paris Sport " et Ferdinand, lui, s'occupe d'Agathe, la bonne...

AGATHE



La "Grosse Boule"

" Il se faisait des belles relations... C'était le rendez-vous des éleveurs... Je le laissais causer... Moi la boniche elle me revenait bien... Elle avait le cul presque carré tellement qu'il était fait en muscles. Ses nichons aussi de même c'était pas croyable comme dureté... Plus on secouait dessus, plus ils se tendaient... Une défense terrible... On y avait jamais mangé le crac. Je lui ai tout montré... ce que je savais... Ce fut un coup magnétique ! Elle voulait quitter son débit, venir avec nous à la ferme ! Avec la mère des Pereires, ça aurait pas été possible... Surtout qu'à présent la vieille elle sentait un peu la vapeur... Elle trouvait qu'on y allait souvent du côté de ce Mesloir..

(...) A la boniche, la dure AGATHE, je lui ai montré que par derrière c'est encore bien plus violent... Du coup, je peux dire qu'elle m'adorait... Elle me proposait de faire tout pour moi... Je l'ai repassée un peu à Courtial, qu'il voye comme elle était dressée ! Elle a bien voulu... Elle serait entrée en maison, j'avais vraiment qu'un signe à faire... Pourtant c'est pas par la toilette que je l'ai envoûtée !... On aurait fait peur aux moineaux !... Ni pour le flouze !... On lui filait jamais un liard !... C'était le prestige parisien ! Voilà.

(...) A la " Grosse Boule " comme ça peu à peu, nous étions devenus populaires... Ils l'avaient pris, nos simples ivrognes, le vif goût des courses !... Il fallait même les modérer... Ils risquaient leurs fafiots sans peine... Ils voulaient flamber des trois thunes sur un seul canard !... On refusait net de pareilles mises !... On était plus bons nous autres pour les grandes rancunes... On gardait la paille au cul... avec des extrêmes méfiances... AGATHE, la bonne, elle

se marrait bien, elle prenait tout le bon temps possible !... Elle tournait putain sur place... C'était les sautes de notre rombière qui nous emmerdaient davantage !...

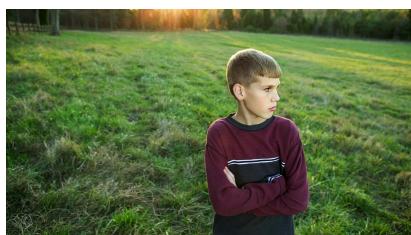
(...) A la " Grosse Boule " on y est retournés... Qu'une seule fois pour voir... Bien mal nous en prit, Nom de Dieu ! Comme on a reçu un sale accueil ! AGATHE, la boniche, elle était plus là, elle était partie en bombe avec le tambour de la ville, un père de famille !... Ils s'étaient mis ensemble " au vice "... C'est moi qu'on rendait responsable de cette turpitude ! Dans le village et les environs, tout le monde m'accusait... et tous pourtant l'avaient tringlée !... Y avait pas d'erreur ! Je l'avais pervertie ! qu'ils disaient... Ils voulaient plus nous connaître ni l'un ni l'autre !... Ils refusaient de jouer avec nous... Ils voulaient plus écouter nos " partants " pour Chantilly.. A présent c'était le coiffeur en face de la Poste qui ramassait tous les enjeux !... Il avait repris tout notre système, avec les enveloppes et les timbres..."

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.569).

Alors des Pereires a une idée géniale : " Fini les individus ! C'est aux familles qu'il faut s'adresser !... " Un grand appel aux " Pères angoissés de France " et quinze mômes leur sont confiés, neuf garçons et six filles.

L'exploitation " Radio-tellurique " se transforme, par l'apport des souscripteurs, en " Familistère Rénové de la Race Nouvelle "...

DUDULE



Le principal pour eux, c'était qu'ils soient constamment dehors ! pas une minute à l'intérieur ! Presque tous, ils venaient de la banlieue... Ils étaient pas obéissants. Surtout un petit maigre, le DUDULE, qui voulait toucher toutes les filles... Il fallait qu'on le couche entre nous... (...) Nos pionniers eux ils prospéraient, ils profitaient de l'indépendance !... On leur imposait pas de contrainte, ils faisaient en somme tout ce qu'ils voulaient !... même leur indiscipline... eux-mêmes !... Ils se foutaient des raclées terribles... Le plus petit, c'était le plus méchant, toujours le DUDULE avec ses sept ans et demi !...

(...) On avait beau leur expliquer que c'est pas comme ça dans la vie... qu'on a tous nos obligations... que les honnêtes gens vous possèdent... tout au bout du compte... que de piquer à droite, à gauche, ça finit quand même par se savoir !... que ça se termine un jour très mal... Ils nous envoyaient rejaillir avec nos salades miteuses... Ils nous trouvaient forts écœurants... bien affreux cafards !... Ils refusaient tout ce qu'on prétendait... Ils refusaient d'entendre... Ça faisait une " Race Nouvelle " pépère. DUDULE le mignard de la troupe, il est sorti chercher des œufs... Raymond osait plus... Il était devenu trop grand... C'était un " radeau de la Méduse " le petit gniard DUDULE... On faisait des

vœux... des prières... tout le temps qu'il était dehors... pour qu'il revienne indemne et garni... Il a ramené un pigeon, on l'a bouffé cru tout comme avec des carottes itou... Il connaissait sa campagne mieux que les chiens de chasse le DUDULE !... A deux mètres on le repérait plus... Des heures... qu'il restait planqué pour calotter sa pondeuse... Sans lacet ! sans boulette ! sans cordon !... Avec deux petits doigts... Cuic ! Cuic !... il me montrait la passe... C'était exquis comme finesse... "*Tiens, dix ronds que je te la mouche... et tu l'entends pas !*"... C'était vrai, on entendait rien.

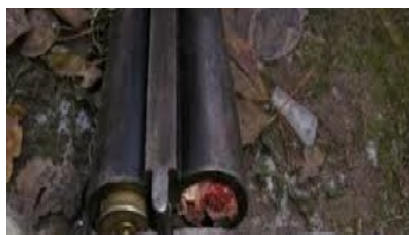
(...) Un peu plus tard, on s'est demandé où qu'il était passé le DUDULE ?... Il était sorti depuis deux heures... soi-disant pour ses besoins... Ah ! nous fûmes tous des plus inquiets !... Et il est revenu qu'à la nuit !... Et alors avec un cargo !... Il avait fait douze kilomètres !... Jusqu'à la gare de Persant... et rappliqué à toutes pompes !... Sur le quai des marchandises, il avait levé une vraie aubaine... un condé phénoménal !... Un débarquement d'épicerie !... Il nous rentrait avec du beurre !... une motte entière !... Deux chapelets de saucisses complets !... trois paniers d'œufs... des andouilles, des confitures et du foie gras !... Il ramenait aussi la brouette... Il avait fauché tout ça devant la consigne pendant que les manœuvres du transport étaient partis à l'aiguillage... pour se remettre un peu de chaleur... Il y avait pas mis deux minutes, DUDULE, pour tout calotter ! Le pain, seulement qui nous manquait... mais ça n'a pas du tout gêné pour faire une agape !... Quelque chose d'énorme !... On a poussé notre feu à bloc ! On y a mis presque un arbre entier !...

Des Pereires, en entendant ça, il s'est réveillé tout à fait... Il s'est relevé pour bouffer... il a commencé à bâfrer si vite, qu'il en perdait le souffle. Il s'en tenait la panse à deux mains... "*Ah ! Nom de Dieu de Nom de Dieu !...*" qu'il s'exclamait entre temps... La grosse mignonne elle non plus se faisait pas prier !... Elle en fut si bien gavée en quelques minutes, qu'il a fallu qu'elle s'allonge... Elle se roulait à même le sol... du ventre sur le dos... tout doucement...

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.610).

L'agriculture tellurique est un fiasco total. S'ajoute l'arrestation des enfants qui ont commis des vols dans les fermes voisines. Le froid et le gel finissent par avoir raison des ambitions scientifiques de Courtial. Un matin, il disparaît. Le facteur a retrouvé son corps. Courtial s'est suicidé d'un coup de fusil dans la tête.

COURTIAL S'EN VA...



La matinée allait finir, il devait être à peu près onze heures... Le vache facteur réapparaît... C'est moi qui l'aperçois le premier... Je regardais un peu par la fenêtre... Il se rapproche... Il rentre pas... Il reste planté là devant la porte... Il me fait signe à moi de sortir... qu'il veut me causer... que je fasse vite... Je bondis... Il me rejoint sous le porche, il me chuchote, il est en émoi...

- *Dépêche-toi ! Cavale voir ton vieux !... Il est là-bas sur la route, après le*

passage de la Druve... à la remontée de Salignons !... Tu sais la petite passerelle en bois ?... C'est là qu'il s'est tué !... Les gens des "Plaquets" ils l'ont entendu... Le fils Arton et la mère Jeanne... Il était juste après six heures... Avec son fusil... le gros... Ils m'ont dit de vous dire... Que tu l'enlèves si tu veux... Moi j'ai rien vu... t'as compris ?... Eux ils savent rien non plus... Ils ont entendu que le pétard... Et puis tiens voilà deux lettres... Elles sont toutes les deux pour lui...

Il a même pas fait un "au-revoir"... Il est reparti le long du mur... Il avait pas pris son vélo, il a coupé à travers champs... Je l'ai vu rejoindre la route en haut, celle de Brion, par la forêt.

(...) Après une grande traite en plat... à travers les molles cultures c'était une raide escalade à flanc de colline... Arrivés là, tout là-haut, on découvrait bien par exemple !... pour ainsi dire tout le paysage !... On soufflait pire que des bœufs avec la patronne... On s'est assis une seconde, au revers du remblai pour mieux dominer... Elle avait pas très bonne vue la pauvre baveuse... Mais moi je biglais de façon perçante... On me cachait absolument rien à vingt kilomètres d'oiseau... De là, du sommet, après la descente et la Druve qui coulait en bas... le petit pont et puis le petit crochet de la route... Là j'ai discerné alors en plein... au beau milieu de la chaussée, une espèce de gros paquet... Y avait pas d'erreur !... A peut-être trois kilomètres ça ressortait sur le gravier... Ah ! Et puis à l'instant même... Au coup d'œil... j'ai su qui c'était... A la redingote !... au gris... et puis au jaune rouille du grim pant... On s'est dépêché dare-dare... On a dévalé la côte... " *Marchez toujours ! marchez toujours ! que j'ai dit... Suivez ! vous ! tout droit !... Moi je pique par là... par le sentier !... "Ça me coupait énormément ... J'étais en bas à la minute... Juste sur le tas... Juste devant...*

Il était tout racorni le vieux... ratatiné dans son froc... Et puis alors c'était bien lui !... Mais la tête était qu'un massacre !... Il se l'était tout éclatée... Il avait presque plus de crâne... A bout portant quoi !... Il agrippait encore le flingue... Il l'étreignait dans ses bras... Le double canon lui rentrait à travers la bouche, lui traversait tout le cassis... Ca embrochait toute la compote... Toute la barbaque en hachis !...

(...) Le vieille elle a bien regardé tout... Elle restait là plantée devant... Elle a pas fait ouf !... Alors je me suis décidé... " *On va le porter sur le remblai...* " que j'ai dit comme ça... On s'agenouille donc tous les deux... On ébranle un peu d'abord tout le paquet... On essaye de décoller... On fait un peu de force... Je tiraille moi sur la tête... Ça se détache pas du tout !... On a jamais pu !... C'était adhérent bien de trop... Surtout des oreilles qu'étaient toutes soudées !... C'était pris comme un seul bloc avec les graviers et la glace...

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.619).

Irène pleure son mari, les enfants sont emmenés. L'enquête de police suit son cours et le lendemain, une ambulance emporte le corps. Le chagrin d'Irène se transforme en colère et elle fait quelques confidences à Ferdinand sur leur couple. Ferdinand et Irène se séparent. L'épopée de Courtial est finie.

PARUTION



ÉMILE BRAMI

LOUIS-FERDINAND
CÉLINE
ET LE CINÉMA

VOYAGE AU BOUT DE L'ÉCRAN

essai

ÉCRITURE

VOYAGE AU BOUT DE L'ECRAN

Abel Gance, Julien Duvivier, Godard, Audiard, Claude Berri, Sergio Leone... Les plus grands noms du cinéma ont rêvé d'adapter *Voyage au bout de la nuit*. Aucun n'y est parvenu. À l'aide de documents rares ou inédits, Émile Brami raconte les noces impossibles entre Céline et le cinéma dans un livre illustré. Depuis sa parution en 1932, *Voyage au bout de la nuit* n'a cessé d'exciter l'imaginaire des producteurs, scénaristes et metteurs en scène. Pourtant, le chef-d'œuvre de Céline n'a jamais été porté à l'écran, alors qu'*À la recherche du temps perdu* l'a été plusieurs fois. Comment l'expliquer ?

Plusieurs grands réalisateurs envisageront de s'y frotter : Julien Duvivier, Claude Autant-Lara, Claude Berri, André Téchiné, Louis Malle, Michel Audiard, mais aussi Maurice Pialat et même Sergio Leone, qui s'en serait inspiré pour *Il était une fois en Amérique*.

Plus près de nous, François Dupeyron a travaillé neuf mois sur ce projet, avant que Yann Moix ne rêve à son tour d'un *Voyage* avec Mathieu Kassovitz et Louis Garrel... Mais plus les années passent, plus il devient difficile de se mesurer à cette œuvre intimidante. Un seul aura réussi à convertir les mots en images : le dessinateur Tardi.

À l'aide de nombreux documents iconographiques, Émile Brami raconte les noces impossibles de Céline et du 7e Art.

(Sortie 8 octobre 2020, 22 Euros).

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

